

Portrait / Alex Lutz, le Strasbourgeois, fait rire le Tout-Paris

Itinéraire d'un surdoué

Théâtre, télévision, cinéma, écriture, mise en scène, Alex Lutz est déjà à 32 ans un homme orchestre. Et un boulimique du boulot. Né au TJP, nourri à l'humour de la Chouc', le Strasbourgeois a réussi son Paris sur Seine. Portrait.



Alex Lutz, le nouveau comique qui monte. (Crédit photo / William Goeta)

Scolairement parlant, l'élève Alexandre Lutz s'est longtemps cherché : Conseil des XV, collègue du Parc à Illkirch, lycée Jean- Monnet et enfin les Pontonniers « pour être sûr d'avoir mon bac puisque le taux de réussite affiché était de 99% », ironise-t-il.

Bonne pioche, mais le diplôme en poche ne remet pas Alex Lutz dans le droit chemin. Ce garçon-là est un saltimbanque. « Je pensais m'orienter vers les arts plastiques, mais mon passage sur les planches du théâtre Jeune Public, ma rencontre avec Michel Pomarat ont servi de déclic. Même si je continue de temps en temps à me réfugier dans le dessin. Et si je me sers de ce coup de crayon pour mes scénographies et mes décors. »

« Ils m'ont soutenu dès le départ, ça ne s'oublie pas »

Après deux ans d'atelier, Alex Lutz rejoint la compagnie des Foirades et Pascale Sprengler, sa directrice artistique. « J'y ai fait mes armes de comédien et d'assistant à la mise en scène en parcourant des pièces de Brecht, Heiner Müller, Sarah Kane ou Beckett, raconte-t-il. C'est aussi l'époque de mes premiers cachets qui me permettaient de payer le loyer. Quand on a goûté à la vie active, c'est plus difficile de se remettre aux études. J'ai quand même passé le concours du TNS foiré avec brio... »

Parallèlement, Alex Lutz en profite pour créer sa propre compagnie baptisée « Le coût de la pomme ». Et en 1997, son premier spectacle « Lou et Manfred » est joué sur les planches de la Choucrouterie. C'est le temps des copains avec Roger Siffer, Cookie Dingler, Cathy Bernecker. « Ils m'ont soutenu dès le départ, ça ne s'oublie pas », insiste-t-il.

Si bien qu'Alex Lutz n'est pas programmé pour jouer les Rastignac. « Je commençais à être bien assis dans ce métier et la scène strasbourgeoise est suffisamment diversifiée sans qu'on éprouve le besoin de foutre le camp à Paris. »

Mais le hasard des rencontres est souvent malicieux. Alex Lutz tourne dans « L'Étranger de l'Est ». Il y fait connaissance de Bernard Verley, l'égérie de Rohmer. Et quand celui-ci décroche le rôle-titre de « Malone », l'un des super-flics de TF1, il sollicite le Strasbourgeois pour faire répéter les acteurs.

« J'étais un peu l'interface, mais ça permettait surtout de gagner du temps. Car la série a nécessité quatre mois de tournage. J'en ai profité aussi pour me familiariser avec la vie parisienne, sans en connaître tous les codes, raconte Alex Lutz. Mais je me suis laissé porter par mon insouciance, mon inconscience peut-être et mon honnêteté dans le ressenti. »

Il traque le quotidien, ses manies et ses petites dérives

Tout va alors très vite. Sylvie Joly, l'humoriste, lui demande de co-écrire et de mettre en scène son spectacle « La cerise sur le gâteau ». Il est vite repéré par Pierre Palmade (lire encadré), mais aussi par Jean-Marc Dumontet, le producteur de Canteloup, séduit dès les premières répétitions de son one man show début 2008 au Point Virgule.

Technicien sous X, cabarettiste déglingué, adolescente aux hormones surchauffées, vendeuse gaffeuse, Alex Lutz traque le quotidien, ses manies et ses petites dérives. Depuis fin septembre, il joue désormais dans une cour plus grande au théâtre du Temple.

Mais c'est au Point Virgule où son « Triple Lutz » remplit la salle pendant deux saisons que la parenthèse enchantée s'est ouverte avec Jean Dujardin. « Après le casting d'OSS 117 "Rio ne répond plus", il m'a avoué être venu me voir sur scène. Heureusement que je ne l'ai jamais su, mais sans forfanterie aucune, c'est vrai qu'un soir il m'avait semblé reconnaître son rire... »

« OSS 117 m'a ouvert des portes »

Alex Lutz fait de ce Rio son Eldorado : deux mois et demi de tournage au Brésil « intensif, mais aussi familial avec beaucoup de fous rires », 2,5 millions d'entrées, une nomination aux Césars (meilleur espoir masculin) pour son rôle d'un hippie, fils de nazi.

« Ce film m'a ouvert des portes. J'ai la chance de recevoir davantage de scénarios pour le cinéma, admet l'Alsacien qui a joué avec Ramzy dans "Il reste du jambon ?" toujours à l'affiche. Tout va très vite en ce moment. Et je ne suis pas dupe sur la cour de flatteurs qui s'est greffée à mon entourage. A moi de rester lucide et de conserver beaucoup d'exigence dans le travail ».

Pas de souci de ce côté-là. On le verra bientôt sur TF1 dans « Le masque de Julia » avec Muriel Robin et Gilbert Melki et il vient d'achever le tournage d'un film signé Frédéric Auburtin « Le plus pire jour de ma vie » avec Bruno Salomone, Julie Ferrier, Charlotte de Turckheim.

Insatiable, Alex Lutz écrit actuellement son premier film avec Emmanuelle Michelet. Mais la boucle de ce surdoué du rire est encore loin d'être bouclée.

Patrick Schwertz

Il met Palmade en scène

« J'ai la chance de pouvoir travailler avec des gens dont je suis fan. » Sylvie Joly, Jean Dujardin, Audrey Lamy, la soeur d'Alexandra, font partie de cette garde rapprochée dont Pierre Palmade est sans doute le leader, le « double » d'Alex Lutz.

« C'est un ami fidèle dans le travail. Pierre est une vraie nature, moi je suis davantage caméléon. J'adore aller très loin dans la composition. Mais dans mon travail de metteur en scène, je m'efforce de ne pas dénaturer ses intentions, je dois être le garant de ce qu'il a voulu faire passer à travers l'écriture. Palmade est un super acteur qui a le talent de douter. Et pour un metteur en scène, c'est formidable, même si ça nécessite beaucoup d'attention et d'écoute », dit-il.

Après « Le Comique », nominé aux Molières 2009, Alex Lutz signe tout naturellement la réalisation du nouveau spectacle de Pierre Palmade « J'ai jamais été aussi vieux » que l'artiste joue ce soir à 20 h 30 au palais de la musique et des congrès de Strasbourg.